

# bibliothèques décors

(XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLE)

*sous la direction de*

Frédéric Barbier, István Monok

✎ Andrea De Pasquale

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE HONGROISE DES SCIENCES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE CENTRALE DE ROME



ÉDITIONS DES CENDRES

Le décor de la bibliothèque et de l'observatoire  
astronomique fondés par le comte Ignác Batthyány,  
évêque de Transylvanie, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Pendant la partie pacifique du XVIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement à la reconstruction des villes détruites au cours des guerres contre les Turcs, de somptueux bâtiments ecclésiastiques ont été restaurés ou érigés en Hongrie et en Transylvanie, symbolisant la force du renouveau catholique. Dans ce contexte, les bibliothèques devenaient parties indispensables des palais et des résidences des évêques. On notera parmi les fondateurs des bibliothèques les noms de l'archevêque d'Esztergom le prince-primat József Batthyány, et des évêques de Eger, Károly Eszterházy, de Transylvanie, Ignác Batthyány, de Pécs, György Klimó, et de Nagyvárad, Adam Patachich (1717-1784), plus tard archevêque de Kalocsa. À Eger et à Alba Carolina, ont été en outre fondés des observatoires astronomiques, et des écoles supérieures à Eger et à Pécs. Tous voulaient non seulement devenir des « passeurs culturels »<sup>1</sup>, mais aussi voir leurs bibliothèques s'imposer comme des institutions ouvertes pour la recherche scientifique. Si on observe la liaison étroite entre les démarches de Batthyány à Alba Carolina et de Károly Eszterházy à Eger, il faut aussi constater des similitudes avec les deux autres fondateurs de bibliothèques en Transylvanie<sup>2</sup>. Une chose est évidente : les nobles, indépendamment de leur fortune, gardèrent tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle un goût vif pour les choses de l'esprit. Pour eux, l'accumulation des livres a été toujours perçue comme une richesse à la fois matérielle et spirituelle<sup>3</sup>.

Notre bibliothèque part d'un noyau de livres rassemblés par Ignác Batthyány pendant son séjour d'études à Rome. S'y ajoutèrent les acquisitions faites pendant les quinze années passées à Eger en tant que chanoine et grand prévôt. Il s'agit d'exemplaires provenant en partie de couvents supprimés en Bohême, en Hongrie royale, en Bavière et en Basse-Autriche, en partie achetés sur ses frais. Un exemple est donné par l'achat de la collection du cardinal-archevêque de Vienne, Christophoro Migazzi, soit plus de 8 000 volumes, dont des incunables et des manuscrits, parfois de très grande valeur<sup>4</sup>.

1. Frédéric Barbier, « Les nobles comme "passeurs culturels" en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans les Actes du symposium international : *Le Livre. La Roumanie. L'Europe*, 4<sup>e</sup> édition, Bucarest-Sinaia, 2011, tome I : *Les Bibliothèques de la noblesse*, București, 2011. ■ 2. Il s'agit de la bibliothèque fondée à Sibiu par le gouverneur de Transylvanie, le baron Samuel von Bruckenthal, et de celle fondée à Marosvásárhely, par le comte Samuel Teleki. ■ 3. István Monok, « Esterházy Pál könyvtára és olvasmányai » [La bibliothèque et les lectures de Paul Esterházy], dans *Arisztokrácia, művészetek, mecenatúra. Az Esterházy-család* [L'aristocratie, la culture et le mécénat. Les Esterházy], Keszthely,

Kastélymúzeum (Kastélykonferenciák, III.), 2005, p. 91-101. *Id.*, « Zrínyi Miklós könyvtára és a többi horvátországi magángyűjtemény a 17. században » [La bibliothèque de Nicolas Zrínyi et d'autres collections disparates de la Croatie au XVII<sup>e</sup> siècle], dans *Adalékok a 16-20. századi magyar művelődés történetéhez*, Budapest, OSZK, 1987, p. 55-63 (« Bibliográfiai összefoglalás »). *Id.*, *A Magyarországi főnemesség könyves műveltsége a XVI-XVII. században* [La culture livresque de l'aristocratie hongroise : thèse de doctorat de l'Académie des sciences de Hongrie], Budapest, 2011, p. 10. ■ 4. Au premier rang, l'Évangélaire de Lorsch, manuscrit carolingien de IX<sup>e</sup> siècle.

L'installation de la bibliothèque du *Batthyaneum* renvoyait pour Ignác à un idéal de vie, même si certains chercheurs n'y ont vu que l'effet de ses études et de ses lectures favorites, voire de son érudition, et d'autres, celui de son orgueil d'aristocrate fortuné, obligé d'avoir une bibliothèque du fait de ses fonctions et de son rang, et pour s'inscrire dans la tendance du siècle. La plupart des travaux relèvent de l'histoire du livre et des manuscrits, avec des introductions stéréotypées rédigées à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle par des chercheurs comme Veszely, Varjú et Bíró<sup>5</sup>. Chacune de ces suppositions peut être vraie, mais la démarche d'Ignác se révèle bien plus complexe, comme le montre Zsigmond Jakó suite au dépouillement de sa correspondance et à la reconstitution du parcours scientifique et professionnel de l'évêque<sup>6</sup>. L'architecture extérieure du bâtiment de l'ancienne église des Trinitaires a fait l'objet de deux études publiées en 1975<sup>7</sup> et 1979<sup>8</sup>, tandis que l'architecture intérieure, telle qu'elle était au lendemain de la suppression de l'ordre, a fait récemment l'objet d'une riche étude par Zsolt Kovács<sup>9</sup>. Les études concernant la décoration et l'aménagement de Batthyány ont été en revanche peu approfondies. Néanmoins, András Kovács a publié les résultats de sa recherche sur l'observatoire astronomique en 1992<sup>10</sup>, tandis que Jacob Márza, a donné une brève description de la *Aula Magna* en roumain en 1983<sup>11</sup>, description reprise en français en 2011.

Le temps est venu d'offrir des informations plus détaillées et plus précises, soutenues par une argumentation appuyée sur les documents d'archives et sur l'analyse artistique. Il s'agit de comparer les deux locaux de l'*Institutum Batthyanianum*, la *Aula Magna* de la bibliothèque et l'observatoire astronomique. Mais, avant de faire connaître le rôle de l'évêque fondateur dans son diocèse de Transylvanie et dans un cadre européen élargi, reprenons quelques-unes des conclusions des chercheurs précédemment cités, pour y ajouter ensuite les résultats de nos propres travaux.

#### IGNÁC BATTHYÁNY MÉCÈNE

Le comte Ignác Batthyány, abbé de Ják, chanoine et grand prévôt de Eger, puis évêque de Transylvanie de 1780 à sa mort (1798), descendait d'une ancienne et prestigieuse famille de magnats détentrice de très vastes propriétés. Ses études à Pest, Nagyszombat, Graz et Rome, couronnées par le titre de docteur du *Collegium Germanicum et Hungaricum*, ses recherches

■ 5. Károly Veszely, *Batthyány Ignác és az általa Károly-Fehérvárt álopi-tor intézet* [Ignác Batthyány et son Institut fondé à Alba Carolina], Kolozsvár, 1861 (« Gyulafehérvári füzetek », 1). Elemér Varjú, « A Gyulafehérvári Batthyány könyvtár » [La bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Carolina], dans *Magyar könyvszemle*, 7, 1899-1901. Vencel Bíró, « Gróf Batthyány Ignác » [Le comte Ignác Batthyány] dans *Erdélyi Múzeum*, n° 1-2, 1941. ■ 6. Zsigmond Jakó, « A Batthyaneum könyvtár történetéből » [Histoire de la bibliothèque du Batthyaneum], dans *Könyvszemle*, XIII, n° 3, 1969 ; Id., *Batthyány Ignác, a tudós és a tudomány-szervező* [Ignác Batthyány, le savant et le créateur des sciences], Kolozsvár, Erdélyi Múzeum, 1991, p. 76-99. ■ 7. Ioan Șerban, « Despre arhitectura fostei biserici trinitariene (azi Biblioteca Batthyaneum) din Alba Iulia » [Sur l'architecture de l'ancienne église des Trinitaires (aujourd'hui bibliothèque du Batthyaneum) d'Alba Carolina], dans *Apulum*, XIII, 1975, p. 373-385. ■ 8. Ioan Șerban, « Edificiul Batthyaneum la sfârșitul secolului al XVIII-lea. Adenda la un studiu privind

arhitectura fostei biserici trinitariene » [L'édifice du Batthyaneum à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Addenda d'une étude concernant l'architecture de l'ancienne église des Trinitaires], dans *Apulum*, XVII, 1979, p. 477-487.

■ 9. Zsolt Kovács, « A Gyulafehérvári Trinitárius Templom és Rendház egykori berendezése » [L'aménagement intérieur et le fonctionnement de l'église des Trinitaires d'Alba Carolina], dans *Liber discipulorum. Tanulmányok Kovács András 65. születésnapjára*, Kolozsvár, 2011, p. 197-219. ■ 10. András Kovács, « Observatorul astronomic Batthyaneum de la Alba Iulia : un program decorativ puțin cunoscut » [L'observatoire astronomique du Batthyaneum d'Alba Carolina : un projet décoratif peu connu], dans *Ars Transilvaniae*, II, 1992, p. 30-46. ■ 11. Iacob Márza, « Un tezaur al culturii europene în Biblioteca Batthyaneum din Alba Iulia » [Un trésor de la culture européenne dans la bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Carolina], dans *Secolul XX*, n° 272-274 (8-10), 1983.



1. Façade centrale de  
la bibliothèque du Batthyaneum.



dans les archives et les bibliothèques romaines, ses voyages de formation et l'enseignement de ses professeurs et mentors, ont fait de lui un savant, un historien, un paléographe et un astronome. À la base de sa carrière ecclésiastique et de sa vision économique se trouve sa famille, dont il a reproduit le modèle. Il nous semble nécessaire de proposer d'abord une étude de ses idées en matière d'économie, car il a géré la prévôté de Eger comme un domaine familial et le diocèse de Transylvanie comme un majorat<sup>11 bis</sup>.

Dès son arrivée en Transylvanie, parallèlement à ses devoirs envers ses fidèles, Batthyány engagea des travaux de restauration du palais épiscopal d'Alba Carolina, sur la façade duquel il fit encasturer son blason. Peu après, il dut contribuer à des restaurations considérables de la cathédrale Saint-Michel, ravagée par un incendie : remplacer le maître-autel, l'orgue<sup>12</sup> et l'ambon, et installer les stalles des chanoines ornées de sculptures en bois dorées, le tout dans le style relevant du baroque tardif. Après avoir enfin réussi à obtenir l'église des Trinitaires, un bâtiment qu'il convoitait depuis 1783, il y établit son futur institut, selon un projet ambitieux. Il y engagea des travaux de longue durée, avant d'y créer un observatoire astronomique et un atelier de typographie, puis d'y aménager sa riche bibliothèque<sup>13</sup>.

■ 11 bis. Le majorat consiste en l'union de biens mobiliers et immobiliers. Les Habsbourg permettaient aux familles de premier rang de constituer des majorats, avec l'accord du monarque, selon la loi IX de 1687, actualisée en 1723. ■ 12. L'orgue a été remplacé en 1877 par l'instrument actuel, qui est l'œuvre d'István Kolonics : József Ujfalusi, *ouvr. cité*, p. 38. ■ 13. Victor Neumann, *Tenta ia lui homo europaeus. Geneza spiritului modern în Europa centrală și de sud-est* [La tentation de l'homo europaeus. La Genèse de l'esprit moderne en Europe centrale et du Sud-Est], București, 1991, p. 118-128. ■ 14. L'ordre de la Très Sainte Trinité pour la rédemption des captifs, dit ordre des Trinitaires, ou Mathurins, « est un ordre religieux catholique fondé en 1194 à Cerfroid par les Français saint Jean de Matha et saint Félix de Valois, à l'origine pour racheter les chrétiens prisonniers des Maures. C'est la plus ancienne institution officielle de l'Église catholique romaine consacrée au service de la rédemption sans armes à la main. Aujourd'hui ils aident les prisonniers et les captifs de toutes sortes » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_des\\_Trinitaires](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_Trinitaires)). ■ 15. *Dictionnaire des ordres religieux, ou Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent*, éd. abbé Migne, Petit-Montrouge, 1847-1863, tome III, p. 715. ■ 16. Maisons des Trinitaires fondées entre 1688 et 1748 : Vienne (1688), Illava (1695), Presbourg (1697), Prague (1707), Nagyszombat (1712), Komárom (1714), Alba Carolina (1716), Eger (1717), Nándorfehérvár (1718), Constantinople (1723), Zášová (1724), Óbuda (1738), Makkosmária (1749). ■ 17. Historien de l'ordre des Trinitaires, recteur de Saint-Thomas in Formis à Rome. ■ 18. Thierry Knecht, *Les Religieux trinitaires déchausés dans les États héréditaires des Habsbourg, du Siège de Vienne*

à l'érection de la province de Saint Joseph (1683-1727) ([www.trinitarian-history.org/studies/studies.htm](http://www.trinitarian-history.org/studies/studies.htm)). ■ 19. L'étude de Knecht, publiée dans *Les Cahiers du CERCOR*, 4 (1995), p. 3-41, a été reprise par Zsolt Kovács. ■ 20. Zsolt Kovács, *ouvr. cité*, p. 199, note 14 [notre traduction en français]; *Annalium*, p. 688-690 ; Ioan Șerban, « Despre arhitectura... », *ouvr. cité*, p. 374-375 : *Protocollum caput VII* : « De initio fabricae fuis nostrae Ecclesiae » (le cartouche baroque contient le texte). Kovács indique qu'après la pose de la dernière pierre, le 3 septembre 1736, ont commencé les travaux d'aménagement intérieur. ■ 21. Nicolae Sabău, « Alcuni maestri italiani nella transilvania del Settecento », dans *Arts Transilvaniae*, II, 1992, p. 5-28. En 1720, Quadro a aidé les Trinitaires à obtenir les jardins et les vergers dans la ville basse (passés par la suite à l'évêque Batthyány) et, en 1727, peu de temps avant sa mort, il a offert en don à l'église une peinture représentant « Saint Joseph en agonie » estimée à 100 florins rhénans. Il a été enterré dans l'ancienne église des Jésuites. Après la démolition de celle-ci, la pierre tombale a été transportée dans les couloirs latéraux de la cathédrale orthodoxe d'Alba Carolina. ■ 22. Ioan Șerban, « Despre arhitectura... », *ouvr. cité*, p. 373-385 ; *Id.*, « Edificiul Batthyaneum... », *ouvr. cité*, p. 477-487. Voir aussi Zsolt Kovács, *ouvr. cité*, sur l'événement du 23 mai 1739, jour de la consécration (le discours du grand prévôt Demeter Marton). L'église se présentait comme suit : « *Instrustationem templi formosam si spectes portas peritorum arculariorum manu elaboratas, chorum saecularium musicorum optime dispositum, pavimentum lapidibus quadratis aliqua ex parte stratum, ab uno eodemque Pastore (scilicet Aloysius a S. Ignatio) vigilantissimo processisse meminervis* » (*Protocollum VII*).

Il s'agit de l'église des Trinitaires, construite dès 1719 parallèlement aux travaux de reconstruction de la fortification d'Alba Carolina. Les armes de l'*Ordo Sanctissimae Trinitatis* (OSST)<sup>14</sup>, sont « d'argent à une croix pattée de gueules et d'azur, à une bordure d'azur aussi, chargée de huit fleurs de lys d'or », l'écu timbré de la couronne royale de France, avec deux cerfs blancs pour supports<sup>15</sup>. Les Trinitaires ont été soutenu dans leur installation en Europe centrale et orientale par l'empereur Charles VI<sup>16</sup> : leurs premiers efforts en Transylvanie datent de 1690, mais, selon l'*Historia domestica Residentiae Carolinensis*, l'installation effective n'eut lieu qu'une vingtaine d'années plus tard. Un bastion des nouvelles fortifications « à la Vauban » porte leur nom et ils bâtirent parallèlement l'église abritant aujourd'hui la bibliothèque du Batthyaneum et le couvent, actuel siège du séminaire catholique (*SIS : Seminarium Incarnatae Sapientiae*). L'étude de Thierry Pascal Knecht<sup>17</sup> présente l'histoire de la fondation de la maison des Trinitaires à Alba Carolina en 1716 et son fonctionnement<sup>18</sup> :

Le général comte Stephan von Steinville, gouverneur militaire de Transylvanie, et Sigismund Kornis, gouverneur civil, informèrent le Conseil de guerre que la principauté aspire à l'installation des Trinitaires tout en désignant Alba Carolina comme endroit idéal. Le Conseil de guerre au nom de l'empereur expédia un rescrit le 8 mai 1715 autorisant l'installation des Trinitaires dans ladite ville à condition que les bâtiments conventuels ne nuisent en rien à la défense de la cité ni à ses fortifications<sup>19</sup>.

Pour assurer la subsistance de la communauté, Charles VI institue une rente annuelle de 880 florins sur la caisse du percepteur impérial de Transylvanie, tandis que Michaël Mikes, conseiller impérial auprès du Gouvernement de Transylvanie, fonde une rente annuelle de 40 florins pour les religieux et pour le culte. Ainsi la première pierre a été posée le 4 juin 1719, jour de la Sainte-Trinité, par l'évêque de Transylvanie György Mártonffy<sup>20</sup>, en présence des autorités militaires et de l'architecte Giuseppe Quadro<sup>21</sup>. Dans les années qui suivent, les Trinitaires rebâtissent l'église en y incorporant des éléments spécifiques du baroque autrichien : une façade à registres, deux tours et de puissantes corniches, des pilastres doubles et une plastique décorative figurée. Dans ses études comparées de la planimétrie, des formes et des façades ainsi que du répertoire décoratif, Ioan Șerban analyse l'église d'Alba Carolina en la rapprochant des églises des Trinitaires de Vienne, de Presbourg et de Nándorfehérvár<sup>22</sup>.

Pour engager des travaux supplémentaires, l'ordre a bénéficié non seulement du financement de l'Armée et de la Trésorerie, mais aussi de l'appui matériel des nombreux officiers d'Alba Carolina. Ainsi s'expliquent les transformations intérieures qui se sont succédé pendant plusieurs dizaines d'années. Les registres de comptes, étudiés par Zsolt Kovács, détaillent les travaux effectués et précisent les noms des financeurs et des exécutants : parmi ces derniers, des maîtres et artistes, plus ou moins connus dans le royaume de Hongrie et en Transylvanie, parfois issus de la zone limitrophe d'Alba Carolina. Cette étude nous éclaire sur la richesse de l'église des Trinitaires tout en apportant des compléments sur l'histoire de l'art de la Transylvanie. Nous avons retenu deux informations relatives au décor peint de l'église : en 1749, les voûtes ont été peintes en trompe-l'œil. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les voûtes disposées en nervures et en arcs ogivaux suggérant les clefs de voûte ont été peintes en blanc, mais nous avons trouvé



2-3. Fragments de fresques de l'ancienne église des Trinitaires.

récemment des traces de la mise en peinture originale, laquelle pourrait par conséquent subsister encore sous cette couche plus récente. La seconde information est relative à 1763 : l'église était alors surmontée d'une galerie abritant l'oratoire où les Trinitaires avaient une bibliothèque, galerie assez considérable pour qu'ils veuillent l'agrandir<sup>23</sup>. Peut-on affirmer que l'évêque Batthyány, qui avait vu cette bibliothèque entre 1780 et 1783, ait pu s'en inspirer plus tard pour sa bibliothèque personnelle ? Deux ans plus tard, en 1765, les travaux de peinture furent repris. La citation confirme le fait que les traces de la fresque retrouvées récemment datent de cette même période :

*Anno hoc in autumno concavitates fenestrarum chori religiosi, variis florum figuris et imaginibus ac gentilitiis horum parentum nostrorum Joannis et Felicis pictae, novae lamperiae per totum chorum circumdatae, ac decoloratae necnon anno 1766 septem imagines majores cum suis listis pro ejusdem ornatu affixae sunt. Has inter imagines notatu dignissima venit Imaguncula B. Virginis sub lista argentea aureis radys coronata*<sup>24</sup>.

Pour son étude de l'architecture intérieure de l'église, Zsolt Kovács s'appuie sur trois documents d'archives, témoins de la richesse architectonique du bâtiment : l'inventaire des biens des Trinitaires dressé après le décret de Joseph II, un second inventaire indiquant les lieux de conservation des principaux objets (conformément à la répartition faite par Ignác Batthyány<sup>25</sup>), enfin le plan mentionné en 1786 par le baron Morringer et relatif à la transformation du bâtiment<sup>26</sup>. Reprenons les principaux éléments d'architecture présents à l'intérieur selon cette

■ 23. « ... Anno 1765 cura P. Bartholomaei a S. Nicolao pro tunc praesidentis elegantissimis imaginibus exornatus est... », *Protocollum* VII ; « Pro choro servit usque adhuc cella proxima ad ecclesiam facile autem posthac novus chorus parari poterit iam fornix superior sacristiae pro pavimento illius structus sit » (*Liber summarius*, 1750-1753). « Chorus post majorem supra sacristiam ex toto paratus, fenestris et portam novam provusus, tabulato, prouti et spatium ante chorum, et totius ambitus versus chorum saecularem tabulatus est, et constitit ad fl. 200 » (*Liber summarius*, 1753-1756). Kovács Zsolt, *ouvr. cit.*, note 62. ■ 24. « Anno 1765. Hic idem zelosissimus praesidens P. F. Bartholomaeus a S. Nicolao chorum religiosorum scamnis pictis, cortinis viridibus, ac una ara instrui, imaginibus 7 perquam elegantibus sex pedum geometricorum altis, duorum et ½ latis exornavi curavit. In imaginibus his cernuntur B. V. Immaculata, S. Josephus, S. Joan. Bapt., S. Joan. Evangelista, S. Jo. Nepomucen., S. Catharina et S. Agnes quae omnes [raturé: circumdata sunt] quadratis regulis, ex quercu eleganti manu fabricatis, et interius deauratis inclusae sunt. Imago principalis arae refert SS. Trinitatem ad forma marae majoris Viennensis » (*Protocollum*, XVIII) ; « Chorus novus instructus est altariolo, picturis, scamnis cum reclinatoriis coloratis et sportulis calcis fl. 100 » (*Liber summarius*, 1762-1765) ; « 7 magnae imagines cum quercinis listis, item inaurata lista parvae unius iconis B. Virginis pro chori ornatu fl. 160 » (*Liber summarius*, 1765-1768). Kovács Zsolt, *ouvr. cit.*, note 63. ■ 25. *Gyulafehérvári Érseki Levéltár I. 1/a. Püspöki Hivatal iktatott iratai* [Archives diocésaines d'Alba Carolina : Écrits officiels de l'évêque], 91 ladula, 636. ■ 26. Bibliothèque du Batthyaneum, ms. 1425, inventaire 1373, publié par Ioan Șerban et repris par Zsolt Kovács, *ouvr. cit.*, p. 215-218. ■ 27. Il nous semble intéressant de noter qu'en 1912, lorsque l'évêque de Transylvanie Károly Gusztáv Majláth lança son projet de constitution du musée d'art sacré auprès de la Bibliothèque du Batthyaneum, il existait parmi les biens réunis à l'évêché et venant des paroisses un retable représentant sainte Anne apporté de Kadicsfalva mais appartenant anciennement à l'autel des Trinitaires. ■ 28. Lettre

adressée au chanoine lecteur Fang concernant le logement dans les maisons de Batthyány d'un commandant autrichien pendant son séjour à Nagyszeben, à qui il proposait de se loger à Alba Carolina dans l'ancienne résidence des Trinitaires, plutôt que dans celle des Jésuites : « Acceptavi nequeat residentia Jesuitarum cum Ecclesia, sed placeat ? Ex Trinitariorum residentia cum templo » (Lad. XXVIII, D. 140, 17 avril 1793). ■ 29. Lettre du gouverneur György Bánffy, 31 mai 1793 (Kolozs-vár. Lad. XXVIII, D. 151) : le chapitre devait payer à l'armée le solde du loyer pour le bâtiment des Trinitaires. ■ 30. Rapport du 29 décembre 1798 (Lad. XXXI, D. 22) : ni la Bibliothèque ni l'Observatoire n'ont été inclus dans la masse successorale, ce qui confirme qu'ils n'appartenaient plus à l'évêque (cf. acte entre vifs rédigé par lui le 31 juillet 1798, et par lequel il légua son institut : Lad. XXXI, D. 33/1798). ■ 31. Lettre du 3 septembre 1793 : « Hic expeditis transeo ad litteras Dno. Architecto Malvel qui ut loqui amamus Pallerius vocatur Slaus est... » (Lad. XXVIII, D. 180). ■ 32. Lettre écrite en hongrois par Ignác Batthyány à son astronome : « Mon cher astronome, j'ai posté moi-même cette lettre, car il eût été dommage qu'elle se perde, tellement c'est important. Faites procéder à la vérification des cheminées ; assurez-vous que le *camerarius* s'occupe samedi du chauffage chez les Trinitaires, dans la chambre du fond, pour qu'on puisse y emménager lundi ; que mes affaires soient mises dans cette chambre. Faites attention au chauffage, et que l'on puisse se loger aussi dans la pièce d'en face. Que les cheminées soient vérifiées et réparées auparavant, s'il le faut. La chambre du médecin dispose-t-elle de chauffage ? Mon petit livre a-t-il été relié ?... » (lettre du 23 octobre 1793 : Lad. XXVIII, D. 190). ■ 33. Lettre à l'astronome, du 21 novembre 1793 (sur papier Alvinc 3) : Lad. XXVIII, D. 197. ■ 34. Les lettres datent du 2 août (Lad. XXIX, D. 37), du 1<sup>er</sup> septembre (Lad. XXIX, D. 49) et du 22 novembre 1794 (Lad. XXIX, D. 67) : « consignavi facere disposui enim apud illum etia de ligno, nihil ut aulae defuit ». ■ 35. Lad. XXIX, D. 106. ■ 36. 8 mai 1795 : Lad. XXIX, D. 125. ■ 37. 16 mai 1795 : Lad. XXIX, D. 127.

étude, et leur localisation actuelle : le maître-autel avec le tabernacle en albâtre a été placé dans l'église catholique de Zalatna. Il s'agit en fait de l'ancien autel de l'église des Trinitaires de Presbourg, peint en 1728 par le peintre viennois Antonio Gaetano Bussi, financé par le primat Imre Eszterházy et installé à Alba Carolina en 1749 par le prieur Bartholomaeus à S. Nicolao, lui-même né à Presbourg. L'autel de la Sainte Croix se trouve à Nyárádremete ; ceux de saint Roch, à Homoródrémete, Mikháza, Homoródszentmárton ; de saint Jean Népomucène, à Mezöszengyel ; de *Maria Gravida* (rare représentation de la Vierge) en l'église militaire (des Jésuites) d'Alba Carolina ; enfin, l'autel de saint Joseph, à Kadicsfalva (près de Székelyudvarhely)<sup>27</sup>. L'ambon se trouve dans l'église des Minorites à Nagyenyed, et l'orgue, intact, dans l'église des SS Pierre et Paul à Brassó<sup>28</sup>.

#### L'ÉTAT DU BÂTIMENT ET LES TRAVAUX EFFECTUÉS

Dans le dossier de l'église désaffectée et confiée à l'autorité militaire, l'évêque Batthyány agissait de 1786 à 1793 comme administrateur du diocèse de Transylvanie : il devait abriter les éléments du patrimoine de l'édifice dans d'autres bâtiments et détenait déjà le prieuré, plus tard transformé en séminaire. Ce dernier fut utilisé dans un premier temps comme logement pour les hôtes de passage en Transylvanie, moyennant un loyer versé par le chapitre à l'armée<sup>29</sup>. Pour autant, plusieurs éléments de l'église et une partie du fonds des Trinitaires ont été employés pour le futur institut de Batthyány, comme il ressort du rapport dressé après la mort de l'évêque par son astronome, Antal Mártonffy, membre de la commission d'établissement de la masse successorale du défunt<sup>30</sup>. Les choses changèrent dans la seconde moitié de 1793, lorsque l'évêque, après avoir obtenu l'église pour y abriter le siège de sa fondation, put informer l'astronome de l'imminence des travaux de démolition des tours, là même où il désirait installer son observatoire ; il demandait de prendre garde à ce que les murs ne s'écroulent pas pendant les travaux<sup>31</sup>. Batthyány a dormi pour la première fois dans le bâtiment la nuit du 27 octobre 1793, à l'occasion d'un séjour à Alba Carolina, qui lui permit, après la visite de l'ancienne église et de l'abbaye de prendre les meilleures décisions d'aménagement<sup>32</sup>. Peu après, il demanda au chanoine chargé de la comptabilité de l'évêché 4 000 florins rhénans pour le réaménagement intérieur de l'ancienne église<sup>33</sup>.

Malgré l'avis de certains historiens du livre ayant soutenu que les travaux dans la bibliothèque seraient postérieurs à ceux de l'observatoire, on sait maintenant avec certitude que les travaux se firent alternativement dans la bibliothèque et dans l'observatoire. Selon la correspondance d'Ignác avec son astronome, l'aménagement de l'observatoire était prioritaire pour pouvoir y mettre en place les instruments qu'il avait acquis et poursuivre les recherches engagées à l'observatoire de Kolozsvár<sup>34</sup>. Pourtant le destin des livres était tout aussi important.

Le 3 mars 1795, l'évêque revenait sur la nécessité de faire fixer des lucarnes par les maçons et les menuisiers<sup>35</sup>. Les travaux de l'observatoire furent achevés cette même année, comme le confirme la remarque de Batthyány sur la nécessité de clarifier la réglementation de son fonctionnement<sup>36</sup>, idée reprise deux semaines plus tard lorsqu'il revient sur certains aspects, tels les salaires des employés et la décoration de l'observatoire, ainsi que sur l'organisation du travail et sur les recherches à conduire<sup>37</sup>. Parallèlement aux travaux de l'observatoire, la restauration du



local choisi pour l'emplacement de la bibliothèque se poursuivait : « ... *Quod ad Bibliothecam ?* », la question revient fréquemment dans les lettres de Monseigneur. Il voulait que tout soit prêt avant Pâques 1795, pour pouvoir commencer à placer les livres, d'abord déposés sur le plancher, dans les trois pièces du haut<sup>38</sup> ou les quatre autres pièces, conformément à son projet. Dans un second temps, dès que les menuisiers eurent achevé leur travail, l'évêque demanda que les livres soient disposés sur les rayonnages<sup>39</sup>. Les divers travaux se poursuivaient comme prévu, tandis que l'évêque réfléchissait à la manière dont il trouverait les liquidités nécessaires à son entreprise : ainsi, par exemple, l'intendant Tuxbaum dut louer un bateau pour expédier le vin arménien et, avec le bénéfice dégagé, acheter des briques pour paver le sol de l'observatoire. Une fois ces travaux achevés, on effectuerait une deuxième expédition, de manière à couvrir les salaires des menuisiers. Entre autres choses, Ignác se montrait attentif à ce que l'entrepreneur Halmágyi soit payé<sup>40</sup>. Tout en informant son homme de confiance, le chanoine lecteur István Fang, l'évêque suivait personnellement les livraisons, les travaux, les coûts et le respect des termes, tant pour la bibliothèque que pour l'imprimerie<sup>41</sup>. Plusieurs de ses lettres abordent le décor de l'observatoire. Ainsi lorsqu'il fait référence aux « quelques dessins à l'encre noire »<sup>42</sup> ou demande des modifications du répertoire iconographique : par exemple, le remplacement de la représentation d'Hercule par celle d'Uranie, au-dessus d'une colonne<sup>43</sup>. Un autre problème concerne le montant à payer au graveur-sculpteur : s'il n'est pas désigné, il ressort de nos recherches qu'il s'agissait de Johann Baptist Simon, originaire de Nuremberg et alors installé à Kolozsvár, capitale de la principauté de Transylvanie<sup>44</sup>.

L'étude de la correspondance de l'évêque avec l'astronome Mártonffy et le chanoine Fang montre que les nombreuses recommandations et consignes émises par Batthyány sont liées à l'activité des graveurs de son imprimerie (« *Typis episcopalibus* »), lesquels devaient unifier

■ 38. Ignác à son astronome : « *si aliud hac (sieme : ficni) nequeat poterit Bibliotheca aptari et illico optinebimus superius tria cubacula [...] attinet ea omnius transferanda est ante Pascha etiamsi loculi parari nequierent poterunt libri in terra deponent quator enim cubiculis hac ratione...* » (Lad. XXVIII, D. 213). ■ 39. Lettre à son astronome, Mártonffy, 21 mars 1794 (Lad. XXVIII, D. 271). *Id.*, recommandation pour qu'une partie des livres soit temporairement mise dans la chambre rouge de la bibliothèque, Kolozsvár, 17 janvier 1795 (Lad. XXIX, D. 93, p. 2). ■ 40. Lettre en hongrois adressée à l'astronome, Kolozsvár, 15 mars 1794 (Lad. XXVIII, D. 274). ■ 41. En 1795 : le 23 juin, sur la typographie et les livres (Lad. XXIX, Doc. 143) ; le 29 août, sur les coûts de la bibliothèque (Lad. XXIX, D. 155) ; le 2 décembre, demande faite à l'astronome de suivre le travail dans la bibliothèque et dans l'atelier typographique ; le 19 décembre, lettre à Fang, sur la bibliothèque (avec la mention : « *Felicissimum novi anni, auspiciu et coelum (siderium ?) suavis nocte* »). ■ 42. Lettre à l'astronome, 29 mars 1794 (Lad. XXVIII, D. 282). ■ 43. Kolozsvár, 12 janvier 1795 (la lettre est écrite sur papier Alvincz 2 provenant du moulin à papier de l'évêque ; Lad. XXIX, D. 90). ■ 44. *Id.*, 21 juillet 1794 (Lad. XXIX, D. 34). ■ 45. Antonius Mártonffy, *Initia astronomica Speculae Batthyanyanae Albensis in Transilvania [...] cum XI Tabulis Aeneis, Albae Carolinae, Typis Episcopalis, Anno MDCCXCIII*. ■ 46. « ... *nil rerum astronomicarum ad me adrelatum est nil de profectibus instituti mei intellexi proverique ? autem/nunc sive cuperem quo loco di ? Bibliotheca vellem quippe P. Horányi sua manum admorere collocandis libris si enim expectandum do ? ut totum opus arcularii persicurat ? credo nec in Paschale opus collocationis enchavandum. Facies seu prospectus observatorii mei... an dumtaxat*

*frontem seu titulum operis ornare debeat ? Et enim si sit totta effigies contratenda erit... Arcularius Köhári scit aliquantum torneare cujus tendum itaque illi foret, ut indicata ad Typographia carolinensem prepararet duo paria bollum Sultzum. Clarigeratus tandem ad eum modum redactus est...* Après la victoire, on va fêter cela autour d'une bonne table. Il n'oublie pas l'adjoint Bede, et finit sur ces mots : « *Quod reliquum est Dominus - ex toto valere cujus et serenae noctes habere opto et maneo* » (lettre du 8 février 1796, Kolozsvár, Lad. XXIX, D. 190). ■ 47. Lettre du 8 février 1796 : Lad. XXIX, D. 190. ■ 48. Il n'est pas le seul charpentier à avoir travaillé sur les chantiers de l'institut et nous avons trouvé les noms de Piositz, Franciscus Pohl et Alende Sabasiensis sur la liste de ceux qui n'étaient pas encore payés en 1798. ■ 49. *Bollum*, selon le Littré (1880), est un terme de pharmacie : « Terre argileuse colorée, [...] employée autrefois en médecine comme tonique et astringent ». Nous avons compris récemment que le « bollum Schultzum » désigne la couleur ocre-rouge employée par l'imprimeur viennois Georg Ludwig Schultz, dont la technique fut reprise par Franz Joseph Kollmann. Kollmann avait loué pour dix ans l'imprimerie des Jésuites de Kolozsvár. Celle-ci est achetée en 1785 par l'évêque Batthyány, et Kollmann continua son activité à l'adresse des « *Typis episcopalibus* ». Sur Schultz, voir Melinda Simon, « Josef Franz Kollmann eddig ismeretlen kiadoi jelvényei », dans *Magyar Grafika*, 2010, n° 2, p. 76-77. Melinda Simon a étudié les ornements typographiques du graveur viennois, et observé que Kollmann avait copié ses xylographies et utilisé la même couleur, ocre, tout en reproduisant les gravures rendues en négatif – l'effet miroir – sans la devise « *Audax et providus* » de Schulz. ■ 50. Lettre de Kolozsvár, 1<sup>er</sup> mai 1796 (Lad. XXIX, D. 216).



4. *Aula Magna* de la Bibliothèque.

le concept artistique de l'institut, de l'observatoire et de la bibliothèque. C'est ainsi qu'Antal Mártonffy a repris dans son livre paru en 1798<sup>45</sup> les quatre gravures signées par les artistes collaborateurs permanents de l'imprimerie, Johann Baptist Simon, Michael Gros et Mark Quirin – il s'agit des gravures analysées par András Kovács. Faut-il ajouter la capacité d'intervenir de l'évêque et de son astronome dans l'élaboration du programme iconographique de l'observatoire ? En plein hiver, il suivait le déroulement des travaux de son institut, questionnait sur l'état d'avancement de la peinture murale et des portraits qui devaient orner l'observatoire et réfléchissait au rangement provisoire des livres confiés à Hórányi<sup>46</sup>. Tout impatient qu'il était, Batthyány dut attendre la Pâque 1796 pour que les livres soient tous rangés<sup>47</sup>. Il s'informait des travaux des charpentiers, rappelant au besoin à l'ordre le contremaître Kőhári et disposant de l'emploi du temps de l'imprimeur d'Alba Carolina qui devait préparer la couleur ocre-rouge<sup>48</sup> :

*arcularius Kőhári scit aliquantum torneare cujus tendum itaque illi foret, ut indicata ad Typographa carolinensem preparet duo paria bollum Sültzum*<sup>49</sup>.

On observe encore une fois par cette lettre que Batthyány enrôlait les employés de son imprimerie pour les travaux généraux de son institut, pour leurs compétences, mais aussi en vue de faire des économies. Le fait que l'astronome ait été informé trois mois plus tard que le « typographus Simeon » avait bien décoré un « mât » (poutre destinée à fixer les toiles au théâtre) « *males graphum* », renforce notre hypothèse selon laquelle l'auteur des deux allégories centrales de la *Aula Magna*, « Minerve » et « Les chevaux du Soleil », est bien le graveur Johann Baptist Simon<sup>50</sup>. Son nom figure sous le numéro 290 du document du 1<sup>er</sup> mai 1799 délivré par le chapitre d'Alba et concernant les dettes de l'évêque, six mois après son décès, avec cette mention :

*Ioannes Simon Factor Typographia titulo salarii a 1ma Novembris restantis pretendit, 190 Fl., idem titulo superogati, 48 Fl.*<sup>51</sup>.

Le 30 mai 1801, le même Simon n'était toujours pas payé, mais à nouveau mentionné<sup>52</sup>.

Pendant tout l'été 1796 la principale préoccupation d'Ignác était celle des travaux restant à réaliser dans la bibliothèque par les deux charpentiers (« *fabri lignarii* ») qui se sont présentés, un certain Nagy et un autre nommé Hilbert, et par deux ferronniers (« *ferrari fabri* »). Simultanément, il demandait dans une lettre si le « *pictor Balásfalviensis* » avait écrit<sup>53</sup>. La recherche dans la bibliographie sur les graveurs et les peintres de Balásfalva n'ayant rien donné, on peut penser que l'évêque a confondu les villes, d'autant plus que dans d'autres lettres le peintre annoncé devait venir d'Ebesfalva<sup>54</sup>.

Ignáce Batthyány se préoccupait de la bonne réception des « *coloris pro Bibliotheca* », des « *colorum designatorum* » et de celles nécessaires pour peindre les figures humaines, commandées bien auparavant, ainsi que d'autres produits nécessaires pour la bibliothèque<sup>55</sup>. Nous avons eu la chance de repérer le nom du peintre, ignoré jusqu'alors, mention manuscrite de l'évêque, en hongrois, au verso d'une lettre en latin adressée à son astronome en date du 22 juin 1797 : « *egy Csűrös József nevezetű pictor fog jönni Ebesfalvárul azt én megfogadom* »<sup>56</sup>. Deux lettres de la même année annoncent encore le peintre d'Ebesfalva, mais sans le nommer<sup>57</sup>. Dès son arrivée, il engage les travaux commandés, sous le contrôle de l'évêque qui s'enquiert en septembre de l'avancement de la peinture de la grande salle<sup>58</sup>.

■ 51. « *Conspectus summarius praetensionum quae a morte Excellentissimi, illustrissimi ac Reverendissimi Domini Comiti Ignatii de Batthyán Episcopi Transilvaniensis adversus Substantiam eius hic in Provincia hodiernum diem formata sunt in rubrica divisus : quarum prima colibet debita et praetentiones consequenter statum passiorum, altera summus eo protensis a Capitulo liquidatas ; Tertia summas per D.nos Curatores massa exolutas ; quarta demum summas non acceptatas* » (Lad. XXXII, 165, 16 p.). Abrégé « *Conspectus summarius praetensionum* ». ■ 52. Lad. XXXIII, D. 62. ■ 53. Lettre de Kolozsvár, 14 juin 1796 (Lad. XXIX, D. 224). ■ 54. « *Pictori Ebesfalvensi scribendum ut veniat illico sumptus itineris etsi bonificandos opto enim vehementer omnibus aliis occupationibus finem imponi, ut Dominatio Vestra nullis perturbationibus impedita possit notas jam Europae vires ingenii explicare quod reliquum est Dominatio Vestra eo Laevius amplector, quo dulcius mihi est divinum concordiae et pacis vocabulum* » (Lad. XXX, D. 53). ■ 55. Lettres expédiées de Kolozsvár et datées des 1<sup>er</sup> (Lad. XXIX, D. 231), 8 (Lad. XXIX, D. 232), 17 (Lad. XXIX, D. 237) et 18 juillet 1796 (Lad. XXIX, D. 236). ■ 56. Lad. XXX, D. 50. Cette ville a connu plusieurs appellations : Ebesfalva / Ebesfolwa / Ebesdfaluj / Ibaşfalău mais aussi Erzsébetváros / Elisabethopolis, et aujourd'hui Dumbrăveni, département de Sibiu. ■ 57. Lad. XXX, D. 55, Lad. XXX, D. 144, ce dernier, sur papier Alvinc 3. ■ 58. Lettre de septembre 1798, Lad. XXX. Sur l'endroit d'une lettre (XXVIII, D. 282) Ignáce avait signalé quelques éléments architectoniques quasi identiques avec ceux de la fresque des Trinitaires retrouvée derrière les rayonnages de la bibliothèque. ■ 59. « *Conspectus summarius praetensionum* », précédemment cité, n° 105. Le document indique d'autres noms de contremaîtres y ayant travaillé. ■ 60. « *Conspectus summarius praetensionum* », précédemment cité, n° 223 : probablement Antal, « *Antoniani Elisabethopolis* » (Ebesfalva), à qui le

montant de 130 fl. reste dû ■ 61. Les peintres József Csűrös et Albert Csávási, le sculpteur Antal Csűrös, le maçon Jakab Marini, le charpentier Antal Überlacher et le bronzier János Steller. ■ 62. Ouvrages financés par l'évêque Batthyány. Sa participation à la cérémonie de consécration de l'église arménienne d'Ebesfalva, le 28 juin 1791, ne surprend pas. L'église est décorée par Hoffmayer et placée sous le signe de sainte Élisabeth. Lukács Ávedik, *Szabad királyi Erzsébetváros monográfiája*, Szamosújvár, dans l'imprimerie « Aurora » d'Endre Todorán, 1896, p. 94-111. ■ 63. Margit B. Nagy, *Hoffmayer Simon szobrász élete és munkássága. Stílusok, művek mesterek*, Bucuresti, 1977, p. 94-112 ; *Id.*, « Stílusok, művek, mesterek. Művészettörténeti tanulmányok », dans *Kritérium Könyvkiadó*, 1977, p. 94-113. Nagy Gergely Domonkos, « Az erzsébetvárosi örmény nagytemplom – térszervezés és struktúra », dans *Stílusok, művek, mesterek. Erdély művészete 1690-1848 között. Tanulmányok B. Nagy Margit emlékére. Szerk. Orban János. Marosvásárhely / Kolozsvár*, 2011, p. 73-84. Nicolae Sabău, *Metamorfoze ale barocului transilvan*, vol. II : *Pictura*, Cluj Napoca, 2005, p. 77-92 et 160-161. ■ 64. « Az oltárok közül Szent Ferenc oltárképét 1838-ban Csűrös József kolozsvári festő festette » ([hu.wikipedia.org/wiki/Csik-somlyói\\_kegytemplom\\_és\\_kolostor](http://hu.wikipedia.org/wiki/Csik-somlyói_kegytemplom_és_kolostor)). Il acceptait aussi des travaux divers, comme ceux réalisés pour l'épouse du comte Miklós Wesselényi de Zsibó (des tableaux et des meubles peints). Voir *mesterek és művészek a mindennapok útvesztőiben* [adatbank.transindex.ro/html/alcim\\_pdf\\_9203.pdf](http://adatbank.transindex.ro/html/alcim_pdf_9203.pdf) ■ 65. András Kovács, « *Observatoriu astronomic...* », *ouvr. cité*, p. 30-46 : selon l'auteur, « au manque d'exigence observé dans la bibliothèque, on peut opposer le programme décoratif de l'observatoire » (il reconnaît par ailleurs n'avoir pas exploré les archives). ■ 66. Antonius Mártonffy, *Initia astronomica*, *ouvr. cité*. Voir dans les Annexes plus d'informations sur l'astronomie.

Le « *Conspectus summarius praetensionum* » déjà cité du 1<sup>er</sup> mai 1799 donne d'autres éléments sur le peintre Csűrös<sup>59</sup>. Sous le numéro 105, il est indiqué qu'il a peint les murs et la boiserie de la bibliothèque (« *Josephus Csűrös (V), Pictor pro Bibliotheca muris et pluteii pictis* »), et qu'on lui devait alors encore la somme de 28 florins rhénans (28/28). Son parcours artistique est tout aussi intéressant que celui de son frère Antal, sculpteur et ébéniste<sup>60</sup>. Les deux frères ont aussi été embauchés par Simon Hoffmayer, l'architecte et le sculpteur le plus connu de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lui aussi originaire d'Ebesfalva. Hoffmayer avait formé un atelier composé de maîtres et de contremaîtres reconnus<sup>61</sup>, avec lesquels il a travaillé dans plusieurs églises de Transylvanie en commençant par la cathédrale Saint-Michel d'Alba Carolina. Les travaux de restauration commandés par Batthyány y ont duré deux ans, pour s'achever en 1783 avec l'ambon, le buffet d'orgue et l'autel de saint Jean-Népomucène, enfin en 1784 avec les sièges des chanoines et le maître-autel<sup>62</sup>.

Nous avons étudié les ressemblances entre les boiseries sculptées et peintes de la cathédrale et les voûtes en bois des arcs de triomphe de la Grande salle de la bibliothèque et observé que la couleur vert-de-gris et la dorure sont identiques à celles des meubles de la cathédrale, sans pouvoir approfondir l'analyse. Désormais, ayant identifié le peintre, tout comme trois artistes associés dans la décoration de l'église arménienne d'Ebesfalva, la supposition devient crédible. Secondé par les deux frères Csűrös, Hoffmayer a réalisé en 1787 le maître-autel, les autels de saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim, les statues de saint Laurent et de saint Sébastien pour l'autel de la Sainte-Croix, ainsi que les statues pour l'autel de saint Étienne<sup>63</sup>. Le nom de Joseph Csűrös se retrouve dans les archives de l'église franciscaine de Csíksomlyó, où il est présenté comme le peintre de Kolozsvár ayant réalisé en 1838 la peinture de l'autel de saint François<sup>64</sup>. Il se retrouve, toujours aux côtés de Hoffmayer, à l'église de la Sainte-Trinité de Szamosújvár, où il a peint et doré les statues et l'ambon, pendant que son frère, le sculpteur Antal Csűrös, achevait les travaux après la mort de leur maître.

## L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE

La même impression de grandeur est donnée par le « salon » de l'observatoire, quoiqu'il soit aujourd'hui désaffecté et les couches de peinture fort abîmées, craquelées, fissurées, voire désintégrées en plusieurs endroits en raison de l'humidité. Comparant le décor encore visible aux gravures de l'observatoire publiées en 1798 par l'astronome Antal Mártonffy, András Kovács a mis en évidence le programme décoratif de cette salle très peu documentée, détruite durant les bombardements de 1849. Il affirme que le décor du plafond, qui se composait de scènes allégoriques groupées autour d'Uranie, muse de l'Astronomie, et de ses attributs, a été peint entre 1792 et 1798, en ayant pour source d'inspiration l'observatoire de Vienne<sup>65</sup>. Les parois étaient ornées de portraits d'astronomes et de savants, réalisés par un artiste non identifié.

Nous avons repris la source principale de l'historien, à savoir le texte introductif et les annexes du livre du premier directeur de l'observatoire, le chanoine Antal Mártonffy<sup>66</sup>, lequel a décrit pour la première fois en 1798 les fonctions de l'Institut de Batthyány en ces termes :



*Aedis huius tributio haec est : Tractus infimus Typographie, et mechanicorum usibus inservit, inde primus, Musaeo rerum ad Historiam naturalem petinentium ; medius Bibliothecae et Astronomorum incolatui , supremus est Observatorium astronomicum. De aliis dicere non adtinent. Observatorium ita habet*<sup>67</sup>.



5. Paroi de l'observatoire astronomique.

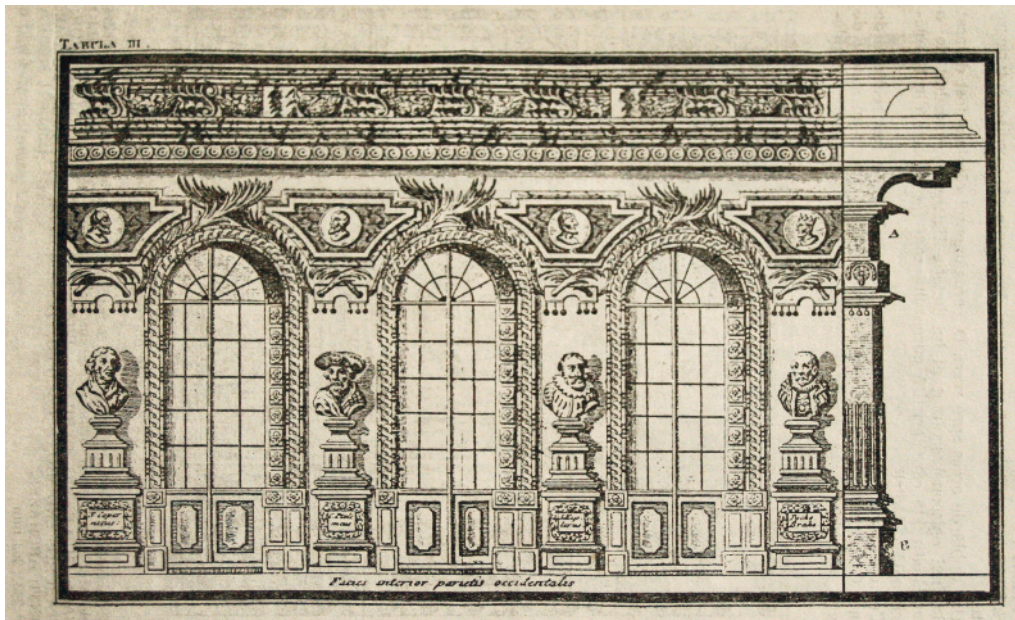
Ce musée a bien existé au XIX<sup>e</sup> siècle, avec des collections de minéraux groupées par catégories et rangées dans onze armoires<sup>68</sup>. Le livre de Mártonffy décrit l'observatoire, les instruments et autres appareils et leur mode d'emploi ; il donne également les résultats de ses deux premières années d'observations. Mais ce qui rend l'ouvrage encore plus important pour nous, ce sont les douze gravures figurant dans les annexes et qui servent de support à la description de l'observatoire par András Kovács. Reprenant une partie de son analyse et notamment celle ayant un lien direct avec le sujet de notre étude, nous avons pu décrypter le programme iconographique de la bibliothèque.

La première gravure signée « M. Gros, del[ineavit] » et « I[ohannes] B[aptista] Simon sc[ulpsit] », et datée « Claudiop[oli] 1792 », s'intitule *Specula astronomica Batthyaniana Carolinae in Transilvania A. MDCCXCIV*. Elle représente la façade principale du côté sud du bâtiment, avec les inscriptions désignant les objectifs scientifiques et le nom de l'évêque : « TYPOGRAPHIA, BIBLIOTHECA et URANIAE / POSUIT / C[omes] IG[natius] DE BATTHYAN / EPISC[opus] TRANSILV[aniae] 1794 »<sup>69</sup>. La gravure révèle les transformations survenues entre 1792 et 1794 : même si Batthyány gérait le bâtiment en tant qu'évêque après le départ des Trinitaires, il ne l'a obtenu comme siège de sa fondation qu'en 1792<sup>70</sup>. En analysant de près la gravure, dont le cuivre est conservé à la Bibliothèque, notre attention a été attirée par certains détails : les nuages sont traités de la même manière que ceux peints sur trois des quatre médaillons ovales qui décorent les deux allégories de la grande salle de la bibliothèque. Ce détail non seulement donne une vague note picturale à la composition (il est rare d'animer ainsi un cuivre représentant une architecture sévère), mais offre un indice sur l'artiste, qui maîtrisait parfaitement le dessin. La deuxième gravure, non signée, donne le plan intérieur de l'observatoire, de forme carré (13,23 m), avec ses trois axes sur les côtés correspondant à l'accès à la chambre obscure et à l'escalier à vis<sup>71</sup>. La troisième gravure représente la grande salle, selon un dessin rigoureux donnant le mur ouest, avec les trois fenêtres alternées de zones décorées.

La description de la quatrième gravure par Kovács – elle représente le plafond de l'observatoire (dessin : Michael Gros, gravure : Mark Quirin) –, nous fait avancer l'hypothèse selon laquelle les décors de l'observatoire et de la bibliothèque relèvent du même thème, tous deux étant placés sous le signe de l'Astronomie. Cette gravure présente Uranie dans

■ 67. Antonius Mártonffy, *Specula*, *ouvr. cité*, p. 15. ■ 68 « *Armaria portis, tabulis Vitreis nro. 11 : 1. – Mineræ auri liberi, et mineralisati sunt ; 2. – unt miniæ argentei ; 3. – Mineræ plumbi et Cupri ; 4. – Mineræ ferri, Pyripis, Arsenici, et lythantreum ; 6. et 7. – producta et variationes terræ silicæ ; 8. – producta et variationes terræ Calcariæ ; 9. – producta et variationes terræ ponderosæ et argilacæ ; 10. – Petrificata variis generis ; 11. – Collectio conchiliorum et aliquarum antiquitatum* », dans *Varia scripta Speculæ astronomicæ Alba Carolinensis et S. Jesu A. Carolina, 1792-1856*, ms. VIII-68. ■ 69. Kovács, *ouvr.*

*cité*, p. 30. Ces inscriptions ont été enlevées, sauf le nom de la muse Uranie, qui figure encore. ■ 70. Suite au bombardement d'une tour en 1849, le bâtiment a été restauré par l'évêque Ferenc Lőnhart, ce qui explique qu'aujourd'hui l'attique de l'observatoire ait été remplacé par un fronton arrondi et que les deux tours symétriques n'aient plus ni leur forme ni leur hauteur d'origine. ■ 71. Kovács András, *ouvr. cité*, p. 33-34. ■ 72. Cependant, elle dévoile plutôt l'art de la navigation. ■ 73. G. Gregorio, « L'allégorie de l'amitié » peinte dans la Bibliothèque de l'évêque Károly Eszterházy à Eger. ■ 74. *Ouvr. cité*, p. 36-37.



6. Paroi de l'observatoire astronomique. Gravure, Antonius Mártonffy, *Initia Astronomica Speculae Batthyianae Albensis in Transilvania*, Albae Carolinae, Typis Episcopalibus, 1798.

un médaillon, ses attributs étant suggérés par les compositions inscrites dans les huit carreaux qui l'entourent.

Dans le carreau A, la Chronologie : Saturne, la tête de Janus bifrons, la clepsydre ailée et le génie notant le récit ; en B, la Géographie, avec la muse qui dévoile le globe terrestre, permettant par la suite la découverte des nouvelles terres d'Amérique, tandis que les bustes désignent les continents de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La composition est complétée par une boussole et par une lunette. En C, Uranie apprend à Apollon « la voie la plus courte ». En D, c'est encore Uranie en tant que protectrice de la Navigation : lors du naufrage d'un navire, elle apprend aux marins à s'orienter d'après les étoiles<sup>72</sup>. En E, l'Optique ou la Dioptrie, avec des génies travaillant à des appareils d'optique. En F, sous le titre de l'Astronomie, Uranie lutte contre les pseudo-astronomes. En G, la Météorologie est représentée par Mercure. Enfin en H, l'Architecture, avec la déesse Pallas Athénée et une allégorie comportant en arrière plan le bâtiment de Batthyány. Uranie fait graver dans le marbre le nom du fondateur, Com[es] Ig[natius].

Citant Mártonffy, András Kovács soutient que chaque carreau de la composition était mobile afin de permettre les observations astronomiques dans des angles supérieurs à 60°. De même, les médaillons du pourtour de la salle étaient associés à des noms de savants physiciens et astronomes, en lien avec les allégories mentionnées : S. Victore, Pla[ton], Julio Caesari, Guilielmo<sup>73</sup>, Cyrillo ; Abrahamo, Rabbi Levi, Illug Begh, Aristarcho, Endimioni, Calippo, Timocharidi, Pittheae ; V. Bedae, Atlanti, Archazel<sup>74</sup>. Kovács analyse aussi le contenu iconographique de la vignette signée « Simon sc[ulpsit] Claudiop[oli] 1797 » et publiée en frontispice du livre de Mártonffy : il souligne la rareté du thème de l'astronomie en Transylvanie, et affirme que l'organisation de l'espace et le programme décoratif ont été inspirés par l'ouvrage, ni l'évêque ni l'astronome n'étant capables de les élaborer eux-mêmes. Arrivés à ce point nous



7. Plafond de l'Observatoire. Gravure, Antonius Mártonffy, *Initia Astronomica Speculae Batthyianae Albensis in Transilvania*, Albae Carolinae, Typis Episcopalibus, 1798.





ajouterons que le thème de l'astronomie était connu des initiés et passionnés du domaine, cela depuis le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle <sup>75</sup>.

Les gravures exécutées entre 1796-1798 attestent donc de la collaboration de Batthyány avec les deux graveurs actifs à Kolozsvár : Johann Baptist Simon et Mark Quirin. Tout en regrettant l'écart entre les projets et les travaux réalisés, effectués par étapes successives par différents maîtres, Kovács suppose que Michael Gros, qui signe deux des gravures du livre de Mártonffy, a pu jouer un rôle dans l'élaboration du projet de l'observatoire (mur ouest) <sup>7</sup>. Ajoutons que l'observatoire a été décoré d'une série de treize portraits représentant des astronomes et des physiciens, la plupart non identifiés. Le livre de Mártonffy permet de citer Tycho Brahe (454), Kepler (456), Ptolémée (453) et saint François de Paule (465). Jacob Mârza a proposé les identifications, toujours incertaines, de Spinoza (457), Van Switen (464) et János Sajnovics (460). Restent non identifiés les portraits portant les numéros 461, 463, 459, 462, 455 et 458.

Tous ces portraits de style Joseph II, peints sur bois sur des panneaux de forme ogivale, étaient accrochés au-dessus des colonnes, elles-mêmes peintes en trompe-l'œil, et surmontés d'un second registre de peintures. Il s'agit de dix allégories représentant les muses, et qui n'ont jamais été considérées dans l'analyse de l'observatoire. Nous les avons pourtant identifiées dans la pinacothèque et incluses dans notre répertoire décoratif. Il s'agit de : 1. Thalie (muse de la Comédie) ; 2. et 3. Calliope (Poésie et Éloquence, deux représentations) ; 4. Clio (Histoire) ; 5. Terpsichore (Danse) ; 6. Polymnie (Éloquence et Musique) ; 7. Euterpe (Musique) ; 8. Uranie (Astronomie) ; 9. Érato (Poésie d'amour) ; 10. Melpomène (Tragédie).

#### DE HAUT EN BAS

8-9. Portraits de Kepler et de Ptolémée.

#### CI-CONTRE

10. Calliope, muse de l'Évocation, et Polymnie, muse de l'Éloquence.



■ 75. Le mouvement de Nagyvárad avait pour animateur l'humaniste János Vitéz (1408-1472), qui y a invité Peurbach et Johannes Regiomontanus. Une étude attentive montre les similitudes des physionomies et des costumes des personnages peints dans les allégories de l'observatoire et de la bibliothèque. Les observatoires se sont multipliés dans la seconde moitié du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, ce que montrent le travail de Maximilien Hell

à Kolozsvár et l'installation de l'observatoire d'Eger, que Batthyány connaissait bien. ■ 76. *Ouvr. cité*, p. 39. ■ 77. Accusant « les faibles moyens financiers des héritiers de l'évêque et l'inflation qui a englouti les fonds de l'institut de Batthyány », András Kovács regrette le côté « décor de fête foraine » de la bibliothèque comparé à celui de l'observatoire (*ouvr. cité*, p. 30). ■ 78. *Dictionar de artă*, I, București, 1995, p. 233-234.

Peints sur papier et collés sur des panneaux de bois de même formes ogivale et de même dimension que les portraits des astronomes, ceux des muses sont plus suggestifs encore. Si la posture, le drapé, les costumes à l'antique relèvent clairement du style néoclassique, le dessin rigoureux, précis, le mouvement et l'expressivité témoignent du talent du peintre. Et c'est justement dans ces tableaux que nous avons trouvé pour la première fois des similitudes avec les deux allégories centrales de la *Aula Magna* de la Bibliothèque : le même dessin, la même facture et une même palette proposée à la lecture du visiteur<sup>77</sup>.

169

#### VERS UN PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE UNITAIRE

La grande salle de la bibliothèque, aménagée à cette fin au deuxième étage du bâtiment, donne l'impression de pénétrer dans une église néoclassique, impression renforcée par les éléments gréco-romains de la décoration et du mobilier : colonnes, frontons, portiques, le tout veillé par Minerve, portant sur son bouclier le blason de l'évêque Batthyány, et par le quadrigé d'Hélios. Les parties sont nettement délimitées, nef, chœur, autel central, tandis qu'une galerie valorise en hauteur l'espace intérieur et les murs recouverts de livres. Certains spécialistes ont reconnu le *Zopfstil* autrichien dans la manière des guirlandes peintes sur les rayonnages, et le style Joseph II (1780-1790)<sup>78</sup> dans les meubles, style caractérisé par une sobriété inspirée de l'Antiquité. Mais la décoration de la salle comporte aussi des scènes allégoriques et des portraits en médaillon au-dessus des rayonnages ou accrochés au milieu du chœur, comme notamment un portrait du fondateur Ignác Batthyány.



11. Minerve et le blason d'Ignác Batthyány.



Pour présenter le programme iconographique unitaire voulu par Batthyány tant pour l'observatoire que pour la bibliothèque, nous avons traité par étapes les différents aspects tout en les mettant en relation au fur et à mesure. Dans un premier temps, l'identité du concepteur du décor de la bibliothèque est établie par l'analyse précise de ce décor, observant qu'il renvoie à une église à une seule nef avec autel et chœur plutôt qu'à un temple antique. Puis nous avons étudié le mobilier de la cathédrale catholique d'Alba Carolina, réalisé par Simon Hoffmayer. Les ressemblances se sont révélées si évidentes que nous avons poursuivi par l'étude des décors intérieurs des autres églises de Transylvanie consacrées par l'évêque Batthyány dont Hoffmayer fut le concepteur (Szamosújvár, Ebesfalva, Csíksomlyó). Cette voie nous a bientôt conduits vers une équipe quasi permanente d'artisans et artistes, dont nous avons pu identifier les noms dans les archives de la bibliothèque : c'est le cas du peintre József Csűrös et de son frère Antal, qui ont travaillé dans l'observatoire astronomique et dans la bibliothèque. Le nom du premier apparaît plusieurs fois : d'abord au verso de la lettre de Batthyány déjà mentionnée, ensuite comme l'un des membres de l'équipe de Hoffmayer intervenue dans les églises citées, enfin sur le registre de comptes du chapitre d'Alba Carolina pour une somme d'argent qu'on lui devait encore en 1799.

Une autre étape a consisté à analyser l'architecture intérieure de la grande salle de la bibliothèque : faire des relevés et prendre des clichés du décor conservé, pour mieux analyser les techniques artisanales et artistiques employées par les maçons, charpentiers, menuisiers et ébénistes, et par le peintre. Nous avons ainsi pu retrouver des traces de la fresque de l'ancienne église des Trinitaires, qui n'a pas été recouverte malgré la mise en place des rayonnages à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons tenté ensuite d'établir la facture du dessin et de la peinture des deux compositions centrales, tout en essayant de décrypter les thèmes des allégories qui ornent la galerie, et d'identifier les personnages représentés dans les portraits décorant la salle. Dans un troisième temps, nous nous sommes efforcés de déchiffrer l'iconographie générale, le sens des inscriptions et des devises, ainsi que la symbolique des éléments représentés. Les quelques anciennes gravures, les plaques gravées en bronze datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les clichés sur verre du début du XX<sup>e</sup> siècle conservés à la bibliothèque, nous ont permis d'établir les similitudes entre le décor de la bibliothèque et celui de l'observatoire et de rapprocher le travail des dessinateurs et celui des graveurs ayant exécuté ces gravures. L'analyse minutieuse de la facture du dessin et l'étude du répertoire décoratif et iconographique nous ont amenée à conclure qu'il existe une ressemblance évidente entre les gravures publiées par Mártonffy et ce qui reste de leur reproduction dans la technique de la fresque sur les parois de l'observatoire.

Il y a cependant des similitudes tout aussi importantes au niveau de l'iconographie du thème proposé, celui de l'Astronomie, ce qui nous a amenés à l'idée que l'évêque Batthyány avait placé son institut sous le signe d'Uranie, déesse de l'Astronomie, en commençant par

■ 79. Antonius Mártonffy, *Initia astronomica Speculae Batthyanianae Albensis in Transilvania* [...] *cum XI Tabulis Aeneis*, Albae Carolinae, Typis Episcopalibus, Anno MDCCXCVIII. (URANIAE / POSUIT / C(omes) IG(natius) DE BATTHYAN/ EPISC(opus) TRANSILV(aniae) / 1794. Gravure de 1796, dessin de Michael Gros, gravé par Johann Baptist Simon. ■ 80. La Lande connaissait bien les observatoires

astronomiques de cette partie de l'Europe. Il cite celui de Vienne en indiquant les noms des astronomes : M. Hell (professeur de Mártonffy), M. Marinoni, Liesganig, P. Franz, Kampsack ; celui de Graz dirigé par P. Tirnberger ; enfin celui de Nagyszombat et son astronome P. Weiss.

l'inscription placée au fronton de l'église-bibliothèque. Pour argumenter cette idée, nous avons associé l'étude artistique et l'étude des archives capitulaires conservées à la bibliothèque du Batthyaneum : la correspondance de l'évêque Ignác Batthyány avec son astronome Antal Mártonffy et avec le chanoine lecteur István Fang, qui témoigne de son projet scientifique et des démarches accomplies pour mettre en place sa fondation ; les registres de comptes, le testament, les inventaires après décès, le détail de la masse successorale, et les actes issus des procès intentés par la famille entre 1799 et 1820 ; enfin, l'état des sommes à payer aux ouvriers et contremaîtres qui avaient travaillé sur les chantiers de l'ancienne église des Trinitaires pour l'aménagement de l'institut.

Une autre source réside dans le livre déjà cité d'Antal Mártonffy<sup>79</sup>, dont nous avons repris certaines idées développées dans l'introduction : la chronologie de l'astronomie, ses liens avec d'autres domaines des sciences et son importance pour l'évolution de l'humanité. Ce travail nous a amenée à réanalyser les gravures et à contrôler si la bibliographie indiquée dans les notes de bas de page par le premier astronome était toujours disponible à la bibliothèque. Un des titres fréquemment cités, l'*Astronomie* de La Lande en trois tomes parue à Paris chez la veuve Desaint en 1771, existe dans deux éditions différentes. Mártonffy a suivi la table des matières de La Lande et l'ordre d'énumération des astronomes : Copernic, Brahe, Kepler, Cassini, Newton, Christophe Colomb, Ptolémée et Helvétius<sup>80</sup>. Ce point démontre que l'ouvrage a été non seulement une source d'information pour l'astronome, mais aussi une source d'inspiration iconographique pour l'évêque Batthyány. Sur la feuille de garde de chaque tome, ce dernier a porté de longues notes manuscrites, tandis que le thème de l'astronomie qui domine le programme iconographique de l'observatoire et de la bibliothèque suit à la lettre le contenu et les sources de La Lande : « L'ancienneté de l'étude des astres », en commençant avec Flavius Josèphe, qui attribue dans ses *Antiquités judaïques* les premières connaissances des Égyptiens à Abraham ; puis le livre de Job ; puis Moïse, auquel on attribue aussi des connaissances scientifiques ; le rôle de David.

On poursuit avec la *Théologie astronomique* de Derham et avec les préoccupations de Jules César, d'Adrien et de Sévère, ainsi que de Charlemagne. L'idée est que la cosmographie et la géographie ne peuvent se passer de l'astronomie. Celle-ci est aussi utilisée pour le calendrier, l'agriculture, la chronologie et la division du temps, la gnomonique (application de la trigonométrie) et la médecine. Enfin, elle est célébrée par les poètes.

L'étape suivante de la recherche nous a permis d'établir la chronologie des travaux effectués et de montrer qu'ils se sont poursuivis parallèlement dans les deux espaces de l'institut et que les exécutants ont employé partout les mêmes techniques et matériaux : pourtant, les travaux de l'observatoire, qui n'ont pas suivi à la lettre les plans publiés par Mártonffy, ont été terminés deux ans avant ceux de la bibliothèque. Il faut préciser encore que ces derniers étaient achevés à la fin de l'année 1797 et non après la mort de l'évêque, comme l'ont affirmé certains chercheurs.

Puisque le thème proposé aux artistes chargés de décorer la bibliothèque était l'imitation des bibliothèques antiques, le projet s'inscrivait parfaitement dans le cycle classique et assez restreint des grands thèmes de l'iconographie spécialisée – des portraits, des allégories des arts libéraux et des muses, dans des techniques variées<sup>81</sup>. La décoration de la bibliothèque du Batthyaneum se rattache à cette formule, mais sa lecture révèle une mise en œuvre particulière du thème de l'Astronomie, et un style éclectique qui lui est propre. Cet éclectisme est dû au désir de rapprocher les modèles iconographiques et le contenu des livres relatifs à chaque thème. Toutefois, on constate que les moyens financiers limités du diocèse ont aussi entraîné un mélange de différentes manières déployées par les artistes. Pour ces mêmes raisons financières, l'évêque a recours non à de grands architectes, mais plutôt à des collaborateurs permanents, comme les graveurs allemands et autrichiens de son imprimerie et les artistes locaux, familiers du décor des églises de Transylvanie.

En cumulant les données fournies par les ouvrages en bois de Hoffmayer peints par Csűrös et par les gravures publiées par Mártonffy, on peut se faire une idée assez juste de l'ingéniosité du premier à utiliser les volumes lorsqu'il fallait vaincre les difficultés d'un plan en longueur, pour aligner les rayonnages de la bibliothèque le long d'une galerie. La formule de « la galerie aux parois tapissées de livres » est caractéristique de l'époque classique : à Alba Carolina, les rayonnages sont divisés en travées par de légers pilastres, cannelés dans leur partie inférieure et ornés de guirlandes, supportant chacun non pas un buste à l'antique mais un portrait peint. L'accès aux rayonnages du haut est facilité par deux échelles parallèles soutenues par les tambours de 260 + 115 cm, qui coulissent dans des rainures entre les rayonnages, avec des marches de 95 cm et une contremarche de 20 cm. Une large frise tourne dans la partie supérieure de la grande salle, suggérant des triglyphes (trois prismes verticaux) et des métopes (une pyramide), le tout réalisé en bois dans la technique de la grisaille (suggérant les facettes du diamant)<sup>82</sup>. Les deux globes géographique et astronomique placés symétriquement, à quelque deux mètres du rayonnage central, séparent en deux l'axe de la salle.

Une question demeure : la salle est dominée par deux grandes compositions centrales et la décoration du pourtour comporte une série de dix portraits, mais vingt-quatre colonnes avec chapiteaux ornent la galerie. Ne devrions-nous pas avoir vingt-quatre portraits comme à Eger ? Les portraits que nous avons pu identifier par analogie sont groupés ainsi : quatre au-dessus de l'oratoire représentant Jésus-Christ, Moïse et les deux fondateurs de l'Église, les apôtres Pierre et Paul. À droite, Galilée, et, à gauche, Ptolémée se font face. Au-dessus du panneau central représentant Minerve et séparant la nef de l'autel, Newton et Copernic, flanqués à gauche par Ératosthène et à droite par Helvétius. Si à Rome, ou à la bibliothèque

■ 81. André Masson, « Les thèmes de décoration des bibliothèques du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, 1961, n° 2. Le concepteur a-t-il pu aussi connaître le livre de Claude Clément, *Musei sive bibliothecae*, qui proposait d'abandonner les thèmes d'inspiration antique pour des thèmes religieux ou encore les gravures des *Portraits et vies des hommes illustres* d'André Thévet, publiés à Paris en 1584 ? ■ 82. Au-dessus des colonnes surmontées d'un portrait, les petits prismes qui forment les métopes sont remplacés par des fleurons.

■ 83. Nikolaus Pacassi, château de Hetzendorf, Vienne : les photos indiquent la disposition verticale des portraits ogivaux. ■ 84. La bibliothèque du Batthyaneum conserve cinq blasons de l'évêque : le premier, dans la composition des « Chevaux du Soleil » ; le deuxième, sur le bouclier de Minerve ; le troisième, à l'observatoire ; le quatrième, sur le cuivre de l'ex-libris ; enfin le cinquième, sur le vitrail de 1615, hérité du bisaïeul Adam (I) Batthyány. ■ 85. Rolf Toman, *Wien. Kunst und Architektur*, Köln, Könemann, 1999, p. 133.

de Valenciennoises, le parallèle entre l'Ancien et le Nouveau Testament est fait par des représentations de Moïse et des Pères de l'Église, à Alba Carolina, il tient dans la représentation de Jésus-Christ en gloire, de Moïse et des apôtres Pierre et Paul. Les portraits en tondo, peints sur bois, sont accrochés, tout comme dans l'observatoire, au-dessus du socle des colonnes, de manière à suggérer les bustes qu'on trouve dans certaines bibliothèques. Toutefois, dans notre *Aula*, les colonnes, avec ou sans portraits, ont aussi pour fonction de délimiter les rayonnages<sup>83</sup>, tandis que les portraits scandent le rythme des travées de livres. Traitées à l'antique, elles sont entourées d'épaisses couronnes de lauriers tressés.

La décoration de la bibliothèque est apportée par les deux grands panneaux en demi-lune qui se font face aux deux extrémités de la salle, renvoyant involontairement à la *Chambre de la Signature* de Raphaël. Dès l'entrée s'impose la représentation de Minerve, symbole de la sagesse comme seul arbitre de monde, casquée et vêtue de sa toge, le bouclier dans la main gauche et le javelot dans la droite. Le bouclier porte le blason de la famille Batthyány<sup>84</sup>. Derrière elle se déploie un trompe-l'œil représentant Rome, la cité éternelle familière à l'évêque, avec ses vestiges antiques (l'aqueduc et l'obélisque) et modernes (l'église). Le deuxième panneau figure « Les Chevaux du Soleil », avec Hélios comme meneur du quadriges, et non Charles VI, comme à la *Hofbibliothek* de Vienne<sup>85</sup>. Les travées sont séparées par des arcs-doubleaux en berceau imitant en trompe l'œil les caissons. Nous avons saisi une ressemblance entre le décor de la partie intérieure de l'arc de triomphe et celui du Temple calviniste de la *Dorotheergasse*, de Vienne, peint entre 1783-1784 par Gottlieb Nigelli.

Au-delà du thème mythologique dans lequel les quatre chevaux du Soleil, Éthion (Fougueux rouge), Astérope (Yeux étoilés), Bronté (Tonnerre) et Phlégon (Soleil couchant), tirent le char d'Hélios et composent la tétrade mystique à laquelle les Phéniciens offraient



12-13. Ptolémée et (ci-dessous) Moïse, portraits de la *Aula Magna*.





des sacrifices<sup>86</sup>, on est surpris par des éléments qui explicitent l'allégorie de l'astronomie<sup>87</sup>. Le thème renvoie involontairement au fameux « Ciel de Salamanque » peint en 1474, et représentant le Soleil et Mercure. Le Soleil et les constellations illustrent le Psaume 8, verset 4 (« Je verrai les cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as créées »), mais symbolisent aussi le choix d'enseigner l'astronomie, l'ensemble mettant aussi en scène la vitesse et la course du soleil<sup>88</sup>. On sait que l'évêque Batthyány avait adopté la théorie héliocentrique de Copernic, après que Benoît XIV eut autorisé la publication des traités de Galilée et de Copernic<sup>89</sup>.

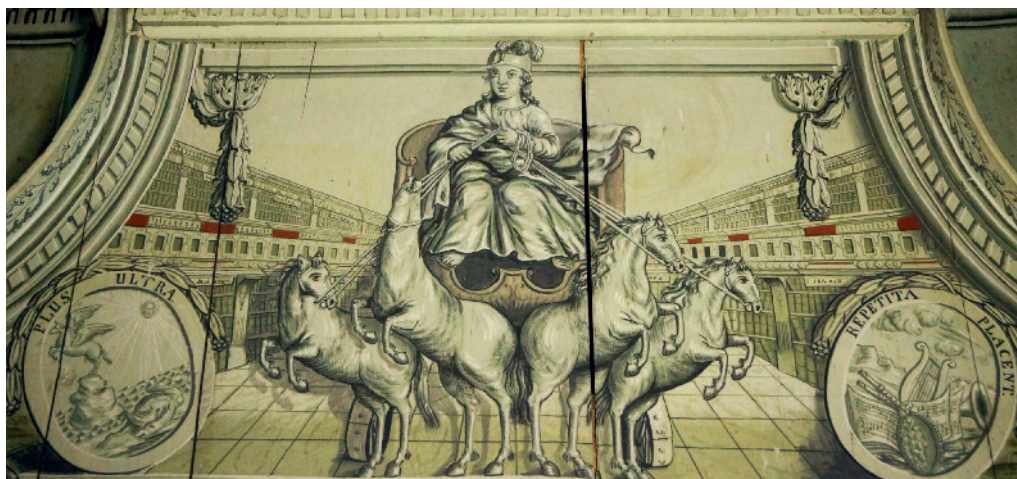
Toutefois, notre surprise a été grande de découvrir que, derrière le quadrigé, s'étend dans une parfaite reproduction en trompe-l'œil l'image même de cette salle : c'est une véritable métaphore insoupçonnée qui se dévoile au regard. La bibliothèque devient ainsi le symbole du savoir reflété dans un miroir, peut-être « le miroir de l'Univers ». Analysant de près l'image, on peut penser qu'elle représente la bibliothèque telle qu'elle devait être : les rayonnages sont complétés par des inscriptions en grec semble-t-il désignant des disciplines, mais qui n'ont jamais été installées et ont été remplacées par les portraits. Aussi surprenant que cela paraisse, les deux allégories principales d'Alba Carolina, comme dans les deux salles de Coimbra, semblent suggérer l'une, le miroir de l'Univers, l'autre, celui de la Sagesse<sup>90</sup>.

Au premier abord, on pourrait croire que les deux compositions centrales, présentant Hélios et Minerve, sont d'une autre main que les compositions rectangulaires, en ocre et de petit format. Pourtant, la représentation de Minerve démontre le contraire. Ses éléments sont

■ 86. Les autres sont Lampos (Éblouissant Midi ou le Resplendissant) et Actéon (Aube rayonnante ou le Lumineux) attelés au chariot d'Apollon ; Chronos (le Temps), Pyrois (Enflam-mé), Érythrée (Soleil levant ou le Rouge), Éthyon (Fougueux rouge). Ces chevaux vivraient dans les écuries célestes. Lorsque Pégase n'est pas en compagnie des muses ou en train de porter la foudre de Zeus, il s'y repose souvent. David Étienne Choffin, *Dictionnaire abrégé de la fable, ou de la mythologie [...] servant de supplément aux Amusemens philologiques*, 3<sup>e</sup> éd., Halle, À la Maison des orphelins [Waisenhaus], 1767. ■ 87. Ce rituel se rattache à celui de Melqart, souvent représenté comme le conducteur du char solaire. Dans la Bible, les chevaux étaient aussi perçus comme les emblèmes de la Phénicie, tandis dans les *Métamorphoses* d'Ovide, ils sont liés au mythe de Phaéton se rendant au palais du soleil Hélios,

son père. Les quatre chevaux furieux et le char sont un char de triomphe de la Rome antique. ■ 88. [www.cosmovisions.com](http://www.cosmovisions.com) ■ 89. En 1741, Benoît XIV donne l'imprimatur aux ouvrages de Galilée et en 1757 aux ouvrages relatifs à l'héliocentrisme. ■ 90. Dans la bibliothèque de Coimbra, le portrait de Jean V surmonte une inscription latine définissant la bibliothèque comme « un palais qui saisit l'univers dans un miroir ». Comme dans le *Speculum* de Vincent de Beauvais, nous voyons dans la première salle le miroir de l'Univers, dans la seconde, celui de la Sagesse. ■ 91. Ladula XXIX, D. 260. ■ 92. Ces inscriptions sont certainement inspirées du décor de la Bibliothèque impériale de Vienne (*Hofbibliothek*) datant de la période du josphisme, mais à Alba Carolina, elles ont de tout autres connotations, d'autant que le décor y a été réalisé sous François II.

14. « La bibliothèque dans la bibliothèque. »



traités dans le même ton rouge-brique : l'architecture lointaine d'une ville avec le profil d'une église, l'obélisque sous la forme d'un gnome, l'aqueduc ou le pont avec ses marches évoquent la civilisation romaine et la cité éternelle. Ces détails permettent de supposer qu'il s'agit soit du même peintre, soit de l'intervention ultérieure de celui qui a peint les allégories de la grande salle de la bibliothèque et les effigies de l'observatoire. Le dessin des deux compositions nous renvoie à la manière de réalisation à l'antique des Muses de l'observatoire, et à la source d'archives déjà citée, à savoir la lettre de Batthyány qui confirme que Johann Baptist Simon a dessiné un mât<sup>91</sup>.

Dix-huit compositions allégoriques rectangulaires sont peintes en ocre rouge ocre directement sur les planches de la tribune. Pour déchiffrer leurs contenus, il faut revenir à la quatrième gravure de Michael Gros et de Quirin Mark, publiée par Mártonffy et représentant le plafond de l'observatoire, car elles ont le même programme iconographique : l'Astronomie déployant ses forces et son savoir pour aider au progrès de l'humanité. La clé de l'énigme nous est donnée par le premier tableau, la Chronologie, dans lequel apparaît Saturne, avec la tête de Janus *bifrons*, la clepsydre ailée et le génie notant le récit. Le reste est plus simple : les allégories de la géographie, des découvertes, de l'héliocentrisme, de la découverte de l'Amérique, de la navigation, de l'optique ou dioptrie (les génies travaillent avec des appareils optiques), de la météorologie et de l'architecture, ont toutes comme point de départ Uranie.

Deux exceptions sont données par les compositions qui traitent non pas de l'Astronomie, mais des dix Tables de la loi, sous son portrait, et de la fondation de l'Église, sous les portraits des apôtres Pierre et Paul. Il y a un rapport direct entre le décor et la topographie des livres : ainsi, les rayonnages surmontés du portrait de Moïse et de ses Tables accueillent-ils les Bibles, tandis que sous les fondateurs de l'Église on trouve les œuvres des Pères. De même les livres d'astronomie et de sciences sont rangés de part et d'autre de la représentation de Minerve.



15. Janus *bifrons*  
et la clepsydre ailée.

Notre bibliothèque présente une autre réminiscence de l'Antiquité, à savoir des inscriptions<sup>92</sup> dans quatre médaillons ovales et dans la devise du blason du fondateur. Réparties deux par deux, elles sont les suivantes, dans la composition des « Chevaux du Soleil » :

« REPETITA PLACENT » est une forme abrégée de l'aphorisme « *Haec decies repetita placebit* », d'après un vers de l'*Art poétique* d'Horace (365) où le poète dit que telle œuvre ne plaira qu'une fois, quand telle autre répétée dix fois plaira toujours. À l'intérieur se trouvent les symboles des arts : la lyre (Apollon jouant de la lyre), deux flûtes, une trompette (avec les petits anges), des partitions et une palette, le tout dans un cartouche ovale orné des mêmes feuilles de laurier que les portraits d'astronomes et de savants – ce qui soutient l'hypothèse que l'exécution est de la même main. Comme dans les gravures du livre de Mártonffy, les nuages sont représentés tourbillonnant, tandis que des montagnes se dressent à l'horizon. Les images portent les attributs classiques de la Peinture, de la Musique et de l'Astronomie.

« PLUS ULTRA » est la forme abrégée de « nec plus ultra », ce qu'il y a de mieux. Pégase est au sommet de la composition, en train de s'envoler ; un dragon se mire dans l'eau, et le Soleil humanisé est le même que dans les gravures publiées par Mártonffy. Nous y voyons encore les quatre éléments : la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu !

Au centre, entre les portraits de Moïse et de saint Pierre, un écu porte le blason d'Ignác Batthyány, surmonté des attributs épiscopaux, la crosse et la mitre, avec en dessous le portrait déjà cité de l'évêque. Dans une formule ramassée, le blasonnement se décrit ainsi : « épée tenue entre les dents par lion naissant d'une mer devant rocher sommé d'un pélican ». Dans le texte hongrois, le lion était vu de profil et tenait une épée pendant que le pélican nourrissait ses trois petits de son sang. Dans celui des armoiries des comtes, le contenu de l'écu a été maintenu, mais en y ajoutant les timbres et les ornements extérieurs : d'argent, bordés d'or, tarés en tiers et fermés par onze grilles d'or. Ce blason porte une devise inédite : « NON SOLO NOMINE PASTOR / TUTATUR ET ORNAT » (Ce n'est pas seulement par son nom que le pasteur protège et pourvoit). Si l'azur est rendu conformément aux armes de la famille, le brun est remplacé par le vert : le peintre ignorait les règles de l'héraldique, qui interdit de changer les couleurs. La comparaison entre ce blason et celui de l'observatoire montre que la nuance du vert du blason, employé aussi pour les houppes, est la même que celle du vert utilisé pour les registres décoratifs de l'observatoire. Un argument de plus en faveur de la simultanéité des travaux effectués dans les deux locaux.



16. Blason et portrait d'Ignác Batthyány.

Deux autres inscriptions figurent dans la composition représentant Minerve : « RELIQUUM (AM)ATUR » (On aime ce qui demeure) sur le globe terrestre, ce qui renvoie à la théorie de l'héliocentrisme – on observe l'équateur et les méridiens, traversés par les signes zodiacaux (sont visibles la Balance, le Scorpion et les Poissons) ; « IN PATIENTIA SUAVITAS » (douceur de la patience) : deux mains tenant une scie coupent un rocher prolongé par une croix (l'Église) et surmonté d'une fleur d'acanthé, comme une clé de voûte. Autrement dit, avec la foi en Dieu, il est possible de déplacer les montagnes. L'ensemble de cette composition avec Minerve en position centrale n'est-il pas une forme très ramassée de la *Sapienzia divina* ?

#### LES SYMBOLES RELIGIEUX DES ÉLÉMENTS ASTRAUX

Comment réunir la foi et la science quand on est prélat ? L'évêque Batthyány a dû répondre à cette question dans ses recherches et ses écrits. Il devait connaître non seulement la clé de chaque allégorie, mais aussi l'équivalence des plus profonds symboles religieux, pour construire un programme iconographique dont la signification serait conforme à son statut. Nous les avons retenus selon les représentations les plus fréquentes des compositions de la *Aula Magna*. Ainsi, le Ciel est figuré par le sein d'Abraham, image biblique dont l'idée subsiste au Moyen Âge dans le tableau de la « Jérusalem céleste ». Les fleuves sont représentés par le dessin abrégé et stylisé d'une onde courante, tandis que les nuages séparent les régions terrestres des espaces célestes. Les délinéaments onduleux de la vapeur d'eau flottant dans l'air donnent l'idée des nuages conventionnels. Éléments de la bordure, les flots font se succéder une série de « S » couchés.

■ 93. L. Cloquet, *Éléments d'iconographie chrétienne, Types symboliques*, Lille, Desclée de Brouwer et Cie, MDCCCLXL, p. 334-335 et 372.

Le Soleil et la Lune sont les attributs du prophète Joël, mais ils sont figurés différemment, comme deux astres au-dessus des deux branches de la croix du Calvaire. Le soleil circonscrit une face humaine, et le croissant de lune, le profil d'une figure ; et parce que, dans l'Antiquité, le cheval était l'emblème du Soleil, nous avons même le quadriges ; le Soleil rayonnant est l'emblème du jour, de la gloire, de la théologie ; il est surtout l'emblème du Christ, Soleil de la justice qui illumine les âmes. Le croissant de lune symbolise la nuit, tandis que les étoiles sont le signe de la divinité du Christ et de son règne éternel dans les cieux. Pour saint Augustin, les sept étoiles signifient la plénitude de l'Église, mais ici, les astres sont plutôt semés sur le champ d'une composition symbolique évoquant l'idée du ciel, du firmament. Le pélican constitue l'élément central du blason de Batthyány : « En nourrissant ses petits aux dépens de sa substance, il symbolise le Seigneur qui nourrit ses enfants de l'Eucharistie. » Il devient ainsi figure de la Charité, l'emblème de la vie éternelle rendue à l'humanité par le sang du Fils de Dieu répandu sur la croix, et plus particulièrement l'emblème de la Résurrection.

Les béatitudes (*humilitas, pietas, scientia, fortitudo, consilium, intelligentia, sapientia, perfectio*) équivalent aux vertus figurées dans les livres sacrés par des emblèmes empruntés au règne végétal. Les plantes les plus fréquemment reprises dans la décoration de l'observatoire et de la bibliothèque sont ainsi les palmes, emblèmes de la victoire, et l'acanthé, en forme de feuilles festonnées et de fleurons. Autres plantes : les feuilles de chêne (emblème de la force), le laurier tressé en couronne (emblème de la gloire terrestre) et le palmier (image de la terre promise), comparé à la science et symbolisant la 3<sup>e</sup> béatitude<sup>93</sup>. Le décor comporte aussi le trompe-l'œil du meneau, le rais-de-cœur (ornement courant du répertoire de l'architecture classique, fait d'une suite des feuilles en forme de cœur alternant avec des fers de lance), la torsade (ficelle tordue en spirale), les triglyphes, les bandeaux, les écus, enfin les pilastres et les colonnettes.

## CONCLUSION

Le visiteur découvre un programme iconographique complexe, renvoyant au fonctionnement initial de l'édifice : en intégrant l'ancienne construction, l'architecte a réduit la hauteur par la délimitation en deux niveaux et par une galerie dans la salle qui devait recevoir la bibliothèque. L'espace vertical s'ouvre avec majesté vers le haut. Ce qui est étonnant, c'est que l'évêque a abrité son institut dans une église, malgré la contrainte représentée par les murs et les éléments de décoration préexistants, veillant à ce que son architecte les conserve (voir l'aménagement intérieur de l'espace ainsi que les motifs floraux des fresques conservées sur les murs).

Il s'agit d'un concept iconographique conduisant plutôt à une sorte d'apothéose d'Uranie, mais renvoyant également à un programme unitaire sur le thème de l'astronomie, tant dans l'observatoire que dans la grande salle de la bibliothèque. Les allégories évoquent la sphère personnelle de l'évêque Ignác Batthyány, tandis que la thématique du héros est liée à l'histoire de sa famille : par les blasons qui dévoilent l'identité du mécène des arts et des sciences et par la représentation du bâtiment et de sa fondation, tant dans le carré H de la troisième gravure que dans la vignette signée par Simon dans le livre de Mártonffy. Sans oublier l'image de sa propre bibliothèque, placée derrière le quadriges d'Hélios, image qui rend encore plus visible une mythologie liée à son histoire personnelle.



TABLE DES MATIÈRES  
 INHALTSVERZEICHNIS  
 SOMMARIO

FRÉDÉRIC BARBIER, <i>Bibliothèques, décors, XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle</i>	7
FRÉDÉRIC BARBIER <i>Illustrier, persuader, servir : le décor des bibliothèques, 1627-1851</i>	13
ELMAR MITTLER <i>Kunst oder Propaganda?</i> <i>Bibliothekarische Ausstattungsprogramme als Spiegel kultureller Entwicklungen und Kontroversen in Renaissance, Gegenreformation, Aufklärung und Klassizismus</i>	31
HANS PETSCHAR <i>Der Prunksaal der Österreichischen Nationalbibliothek.</i> <i>Zur Semiotik eines barocken Denkraumes</i>	69
ANDREAS GAMERITH <i>Klosterbibliotheken des Wiener Umlands – Alte und neue Motive</i>	81
MICHAELA ŠEFERISOVÁ LOUDOVÁ <i>Ikonomie der Klosterbibliotheken in Tschechien 1770-1790</i>	95
SZABOLCS SERFÖZŐ <i>Barocke Deckenmalereien in Klosterbibliotheken des Paulinerordens in Mitteleuropa</i>	109
ANNA JÁVOR <i>Bücher und Fresken</i> <i>Die künstlerische Ausstattung von Barockbibliotheken in Ungarn</i>	121
JÁNOS JERNYEI-KISS <i>Die Welt der Bücher auf einem Deckenbild</i> <i>Franz Sigrists Darstellung der Wissenschaften im Festsaal des Lyzeums in Erlau</i>	145
DOINA HENDRE BÍRÓ <i>Le décor de la Bibliothèque et de l'Observatoire astronomique</i> <i>fondés par le comte Ignác Batthyány, évêque de Transylvanie, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle</i>	155

YANN SORDET	179
<i>D'un palais (1643) l'autre (1668). Les bibliothèques Mazarine(s) et leur décor</i>	
FIAMMETTA SABBA	225
<i>I saloni librari Borrominiani fra architettura e decoro</i>	
ANDREA DE PASQUALE	249
<i>L'histoire du livre dans le décor des bibliothèques d'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle</i>	
JEAN-MICHEL LENIAUD	265
<i>L'invention du programme d'une bibliothèque (1780-1930)</i>	
ALFREDO SERRAI	271
<i>I vasi o saloni librari</i>	
<i>Ermeneutica della iconografia bibliotecaria</i>	
<i>Index locorum et nominum</i>	283
<i>Les auteurs</i>	299
<i>Crédits photographiques</i>	303